

LES FILMS DU VEYRIER présentent

« LE SWING DE DJANGO SOUFFLE SUR LEURS GUITARES. » TSF JAZZ

# LES FILS DU VENT



NININE  
GARCIA

TCHAVOLO  
SCHMITT

ANGELO  
DEBARRE

MORENO

UN FILM DE BRUNO LE JEAN

# LES FILS DU VENT

UN FILM DE BRUNO LE JEAN

France 2012 | 96 min | Couleur | 1.85 | HD - DCP 2K | visa n° 125.754

avec **Angelo Debarre - Ninine Garcia - Moreno - Tchavolo Schmitt**  
un film produit par **Pascal Metge et Bruno Berthemy**

*Sortie le 10 octobre 2012*

Durée : 96 minutes

Dossier de presse et photos téléchargeables sur  
[www.lesfilsduvent-film.com](http://www.lesfilsduvent-film.com)

## RELATIONS PRESSE

*François Vila*

01 53 40 89 87  
06 08 78 68 10  
LNC 10, rue d'Uzes 75002 Paris  
[francoisvila@aol.com](mailto:francoisvila@aol.com)

## RELATIONS PRESSE MUSIQUE

*Marc Sénéchal*

06 80 21 96 47  
[letouquet57@free.fr](mailto:letouquet57@free.fr)

## PROGRAMMATION

*Christian Fraigneux*

06 82 94 33 55  
[christian.fraigneux@yahoo.fr](mailto:christian.fraigneux@yahoo.fr)

## DISTRIBUTION

*Zelig films*

01 53 20 99 68  
33, avenue Philippe Auguste  
75011 Paris  
[contact@zeligfilms.fr](mailto:contact@zeligfilms.fr)

# SYNOPSIS

Ils s'appellent Angelo Debarre, Moreno, Ninine Garcia et Tchavolo Schmitt.

Ils sont guitaristes. Ils sont Manouches. Ils jouent et perpétuent la musique de Django Reinhardt.

Ils cultivent aussi un certain sens de l'humour, de l'amitié et une façon bien à eux de vivre debout.

Pénétrant sur la pointe des pieds, dans leurs camps, leurs caravanes, ou leurs appartements, on découvre entre les notes et les mots, une communauté qui préserve un mode de vie authentique et singulier, un goût pour la différence, où malgré les difficultés, l'important reste le plaisir de jouer.



# INTERVIEW DE BRUNO LE JEAN



**Avant de tourner ce documentaire, quel était votre intérêt pour le Jazz manouche, pour les gens du voyage ?**

Au départ, je voulais faire un film sur le Blues. Et puis un ami m'a parlé de cette musique qui le passionnait, le Jazz manouche, et qui était pour lui comme le Blues français. J'ai découvert des musiciens, jouant dans des bars avec des guitares sèches, et j'ai été impressionné par leur dextérité. J'aime vraiment la guitare ! Ajoutez à cela la fascination que j'ai depuis longtemps pour les gens du voyage, et on n'était plus très loin de l'idée du film.

**Quelles ont été les réactions des quatre guitaristes lorsque vous les avez rencontrés pour la première fois, que vous leur avez expliqué votre projet ?**

Ils étaient assez sollicités et un peu méfiants par rapport aux gens qui voulaient les filmer. Je les ai vus chacun trois ou quatre fois et, assez

rapidement, ils ont accepté car ils voyaient dans mon projet une reconnaissance. A part les longs métrages de Tony Gatlif, qui traitent de leur communauté mais qui restent des fictions, il n'y avait pas jusqu'à maintenant, au cinéma, de documentaire qui s'intéresse à ce sujet.

**Le film s'est-il construit au gré des entretiens avec ces musiciens et leurs familles ou aviez-vous dès le départ une ligne conductrice ?**

Il y a huit ans, la première idée, c'était de faire un témoignage, un film itinérant calqué sur leur mode de vie. Je ne les connaissais pas et c'est au fil des rencontres, en découvrant ces personnages que s'est dessinée la trame. J'ai tourné 120 heures de rushes, étalées sur une période de cinq ans.

**Votre but, à la base, était-il de rendre un hommage au génie du Jazz manouche, Django**

**Reinhardt, à travers ces gens qui font vivre son héritage ?**

Mon projet était de filmer les hommes qui véhiculent, aujourd'hui, cette musique. C'est lié, bien sûr, à Django Reinhardt, puisqu'ils le considèrent comme un dieu, un père omniprésent. Je voulais faire un film musical mais il s'est vite transformé en portrait. Le portrait de ces êtres humains que j'apprenais à connaître. Ils sont très généreux et grâce à eux, j'ai pu découvrir leur monde, leur famille.

**Comment avez-vous accès aux très rares images d'archive de Django Reinhardt ? Pourquoi y en a-t-il eu si peu, alors qu'il a fait énormément d'enregistrements audio ?**

Je me suis aperçu que ce sont des gens difficiles à filmer car ils sont très imprévisibles, pas toujours là où on les attend. Et à l'époque, ce n'était sans doute pas si courant de faire des films sur des musiciens. Il ne reste que trois minutes d'images avec un son synchrone sur Django, auxquelles j'ai eu accès assez facilement.

**Vous laissez une large place à la musique, mais vous effleurez brièvement les problèmes rencontrés par les gens du voyage, sous le gouvernement Sarkozy. Pourquoi ce choix ?**

Ils m'en ont tous parlé, m'ont dit ce qu'ils ressentent au fond d'eux-mêmes. C'est un sujet qui les touche profondément, même s'ils sont plus ou moins habitués à cet état de choses. J'ai aussi rencontré des militants des associations de gens du voyage. Ces événements faisaient l'actualité quand on tournait, mais je ne voulais pas tomber dans le reportage, ni donner une tonalité trop politique. Le sujet devait rester la musique et les musiciens.

**Par contre, vous abordez leur mode de vie, leurs difficultés pour trouver un emplacement ou tout simplement de l'eau... D'après vous, et après ce film, quelles sont leurs attentes, leurs demandes pour pouvoir vivre en toute dignité ?**

Que les mesures, les lois qui ont été votées soient appliquées... ils s'y soumettront ! Chaque commune de plus de trente mille habitants doit avoir un terrain d'accueil avec un accès à l'eau et à l'électricité. Les gens du voyage sont prêts à payer une participation mais ils ne veulent plus être rejetés, être obligés de faire du camping sauvage, être virés par la Police. Ils veulent une Carte d'Identité pour avoir une vie de citoyen, de Français normal et que soit, bien sûr, abrogé ce carnet de circulation archaïque et discriminatoire puisqu'ils sont dans l'obligation de le valider tous les trois mois !

**La question de la sédentarisation se pose-t-elle pour certains, notamment à cause des contraintes ?**

C'est un sujet qui les préoccupe énormément. Tous sont convaincus de vivre les derniers instants de ce mode de vie nomade. Alors que paradoxalement, à l'heure actuelle, il y a plus de nomades dans le Monde (Afrique, Asie...) que de sédentaires. Pourtant, leur vie communautaire et familiale est plus développée que la nôtre. Ils vivent tous ensemble : enfants, parents, grands-parents, tous réunis autour d'une table... Nous, il n'y a que les réunions de famille qui nous rassemblent. Comme ils le disent : il y a plus d'amour chez eux. Et ils nous aiment sans doute plus qu'on peut les aimer.

**La musique est leur art de vivre, mais un autre point important, sans lequel cette communauté perdrait son identité, c'est la nature et la liberté.**



Ils apprécient le fait de vivre à l'extérieur, avec la nature, au rythme des saisons. Malgré tous les problèmes que cela engendre, ils ne se voient pas vivre autrement. C'est peut-être une vision idéaliste, utopique de la liberté. C'est aussi un mode de vie anticapitaliste, une idée de refus de la propriété.

**On voit que les enfants apprennent dès l'âge de 7 ou 8 ans à jouer de la guitare en regardant leurs aînés. Cela veut-il dire que cette musique ne mourra jamais ?**

C'est vraiment une transmission orale. D'ailleurs, quand j'ai eu besoin de documents ou de photos, à une ou deux exceptions près, ils n'avaient rien à me fournir. Ce qui se comprend quand on vit dans des caravanes où il n'y a pas la place pour stocker les souvenirs. Donc, ils lèguent à leurs enfants, le soir au coin du feu, leur passion. Chez les musiciens, on devient musicien !

**Le Jazz manouche est revenu à la mode grâce à Sansévérino ou Thomas Dutronc. A**

**aucun moment lors de vos interviews, ces musiciens ne sont mentionnés. Comment les considèrent-ils ?**

Que ce soit Angelo, Moreno, Ninine ou Tchavolo, tous respectent et reconnaissent la contribution de ces deux artistes à la popularité de leur musique, mais j'ai senti qu'ils ne voulaient pas que le propos du film soit coloré ou adouci par un effet people. J'avais ce même désir de rester authentique, au plus près d'eux. J'avais interviewé Sansévérino et Dutronc, qui ont pris des cours avec l'un d'entre eux... mais j'ai fait le choix de ne pas monter ces images. Il n'y avait pas besoin de caution extérieure.

**Parlez-nous de ce Festival dédié au Jazz manouche qui a lieu tous les ans à Samois-sur-Seine.**

Le Festival se déroule à l'endroit où Django Reinhardt a passé les dernières heures de sa vie. Une dizaine d'années après sa mort, Babik

Reinhardt a décidé de créer un Festival à la mémoire de son père. Il se déroule fin Juin, dans la nature, sur une petite île au milieu de la Seine avec une scène à ciel ouvert. Il a fêté cette année sa 33<sup>e</sup> édition. C'est un véritable succès. La preuve que cette musique vivante et gaie touche les gens, car elle est humaine, sincère et jouée par de vrais artistes.

**Un point important, et contrairement à ce que certains pourraient penser, tous ces gens du voyage sont fiers d'être français, malgré la non-intégration dans notre société. Pourquoi cette fierté ?**

Ils sont français parce qu'ils sont nés en France, parce que leur famille est là depuis des générations. Dans l'imaginaire collectif, on pense que les gitans sont des gens à part. Ce qu'il faut savoir, c'est que dans les années 1500, c'est un peuple qui a immigré de l'Inde vers l'Europe. Ceux qui sont arrivés en France y sont donc établis depuis plus de cinq siècles. Ca devrait suffire pour se sentir français, non ?

**Quel a été votre parcours jusqu'à ce premier long-métrage ?**

J'ai commencé par la radio et ensuite, j'ai occupé plusieurs postes sur des documentaires et de la fiction... qui m'ont permis de passer à la réalisation. J'ai tourné des clips (Lavilliers,

Renaud), des pubs, beaucoup de sketches (Groland, Les Guignols sur Canal+), séries et téléfilms... En fait, je voulais être musicien. J'ai toujours été fasciné par la guitare et les guitaristes (Rock, Jazz)... L'image et la musique sont très liées, pour moi.

**Quels sont vos projets ?**

J'ai un scénario de fiction, que j'ai écrit, qui est en développement. J'espère que « Les Fils du vent », s'il est bien reçu, m'aidera à monter ce nouveau projet. J'aimerais aussi pouvoir continuer à faire des films sur la musique.

**« Les Fils du Vent » est un appel à la tranquillité, à la paix, à la liberté. Est-ce le message que vous et ces musiciens hors pair, voulez faire passer ?**

Bien sûr ! Vivons ensemble dans la tolérance, quelles que soient nos origines. Ces rencontres ont changé mon regard sur l'existence. C'est une grande leçon de vie où la haine, la méchanceté n'ont pas leur place. Je voulais aussi que le spectateur soit pris par des images simples, mais remplies de générosité, de cœur. C'est un mot très important pour eux, qui revient régulièrement.

*Propos recueillis en Juin 2012  
par Hervé MILLET*



# LES FILS DU VENT

Les quatre personnages, Angelo Debarre, Moreno, Ninine Garcia et Tchavolo Schmitt, se connaissent. Certains sont vraiment amis ou ont eu l'occasion de jouer ensemble. Chacun suit de près le travail des autres. Élevés au temps de la médiatisation zéro, ils ont usé leurs premières cordes de guitare sans rêver de gloire, défendant farouchement leur liberté, jouant là où leur cœur les poussait, avant d'accéder à une relative célébrité.

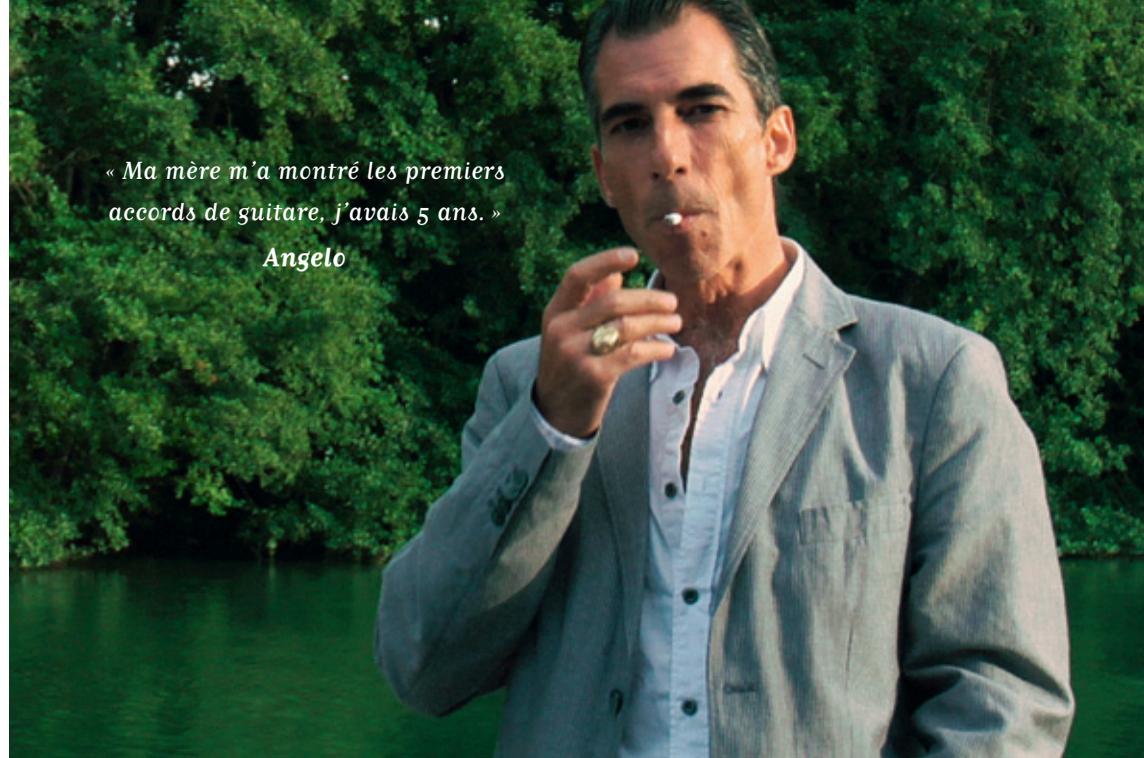
Les musiciens occupent dans la communauté manouche une place privilégiée. Signe d'appartenance, la musique est aussi le pan de leur culture le plus « visible » et le plus valorisé. En tant que détenteurs de ce patrimoine, les musiciens sont admirés et respectés.

À tout moment, Angelo et les autres peuvent attraper leur guitare et se mettre à jouer. Un petit attroupement se forme... Le Jazz manouche est une musique du quotidien. Il se joue partout, à n'importe quelle heure de la journée. Transmis oralement, sans partition – il existe bien des méthodes, mais elles sont réservées aux Gadjé –, il raconte aussi bien l'histoire de son peuple que ses sentiments. Les musiciens sont les passeurs de cette tradition vivante, qui se transmet comme un trésor fragile aux jeunes générations.



*« Ma mère m'a montré les premiers accords de guitare, j'avais 5 ans. »*

*Angelo*



## Angelo Debarre

Personnage authentique, hors des normes et des modes, ANGELO parle peu. Chaque mot compte. Ou lui coûte. Une cigarette entre les doigts, il joue, comme Django, sur une vieille Macaferri.

Il est aujourd'hui l'un des héritiers de Django les plus reconnus. Sa discographie et ses collaborations sont impressionnantes ; sa notoriété l'a mené jusqu'à New York – une épreuve, pour lui qui déteste l'avion.

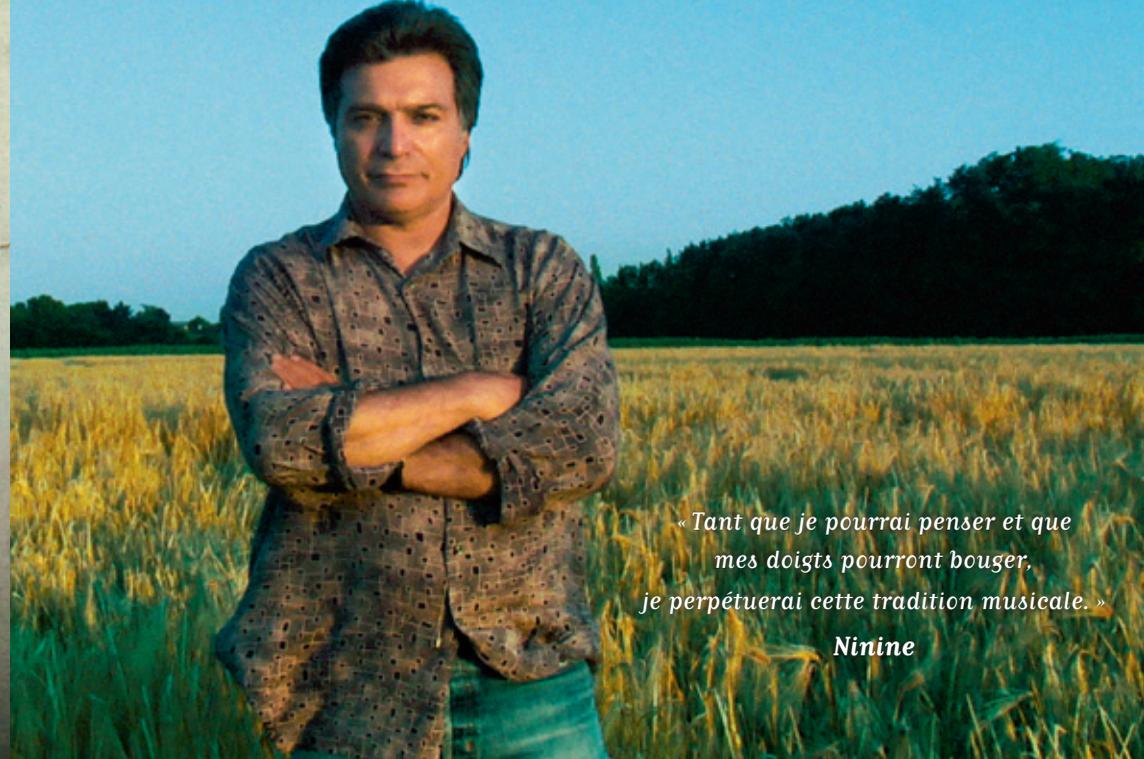
Pour le reste, ANGELO est ce qu'on pourrait appeler un « pur et dur ». Très attaché aux traditions et à l'itinérance, méfiant de nature, il délimite le terrain : d'accord pour être filmé devant sa caravane, mais pas question pour l'équipe d'aller se balader dans le reste du camp. Il est aussi, quand les mots lui viennent, le plus « politique » et le plus revendicatif des quatre.



## Moreno

MORENO a appris la guitare comme on apprend à marcher. Chutes, rechutes... La sévérité d'Angelo, Barro et Tonino, ses frères, fut un obstacle difficile à franchir. Lors d'un festival en Allemagne, Tchavolo Schmitt l'encourage et le jeune MORENO devient soliste. La Moselle natale, Toulon, les Saintes Marie de la Mer, Paris... Au début des années 1990, il se fixe définitivement dans la capitale où il rencontre sa femme Marina, une chanteuse tzigane, avec laquelle il enregistre régulièrement des disques. MORENO vit en appartement rue Lévi, dans le 17<sup>ème</sup> arrondissement. Deux pièces spartiates, sorte de caravane immobile, réchauffées par les accords et les rires des amis qui passent.

Sédentaire, MORENO se veut « moderne ». Il râle volontiers contre les clichés, le folklore... Une réticence d'autant plus savoureuse que l'homme, charmeur et roublard, nourrit pour les sapes et le « style » manouche en général un amour immodéré.



*« Tant que je pourrai penser et que mes doigts pourront bouger, je perpétuerai cette tradition musicale. »*

**Ninine**

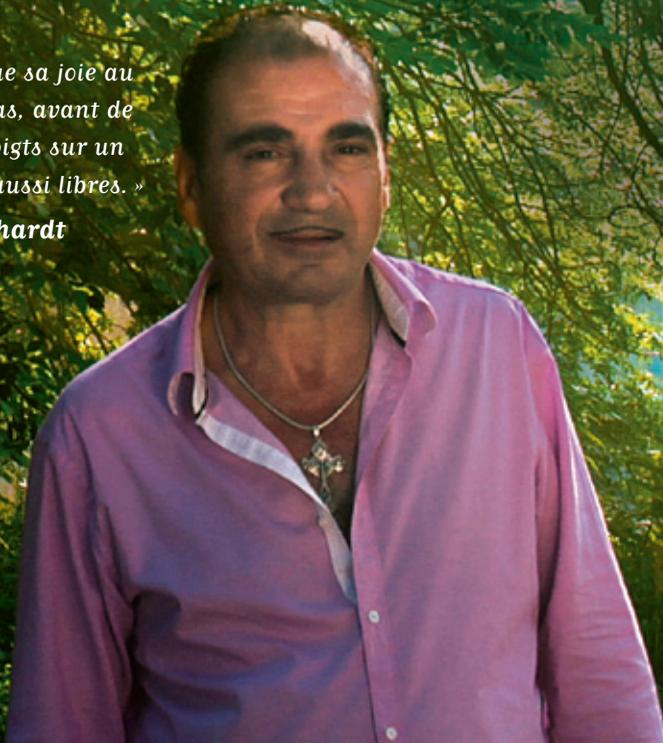
## Ninine Garcia

122 rue des Rosiers, Saint Ouen. À la Chope des puces, mythique café érigé en « temple » à Django, NININE joue inlassablement les maîtres de cérémonie. Le Jazz manouche est une affaire de famille : c'est son père, Mondine, qui fonda la Chope et l'anima pendant 30 ans et c'est aujourd'hui avec son fils, Rocky, que ce cinquantenaire à l'allure juvénile assure, chaque samedi et dimanche, la permanence de ce haut lieu du Swing.

Transmission, inscription dans la durée... Malgré cet attachement au passé, NININE est un homme ouvert. Abordable, toujours à l'écoute, le musicien donne à voir, explique : les camps entourés de barres d'immeubles, ou posés au bord de l'auto-route, les 30 ou 40 caravanes de la famille élargie, le plaisir de vivre ensemble et aussi les difficultés. Avec des mots simples et une authentique gentillesse.

« Tchavolo communique sa joie au public. Je ne savais pas, avant de l'avoir vu, que des doigts sur un manche puissent être aussi libres. »

**Mandino Reinhardt**



## Tchavolo Schmitt

TCHAVOLO n'a jamais cherché à faire carrière. N'ayant enregistré qu'une poignée de disques, il avait pratiquement disparu des circuits professionnels quand Latcho Drom (1992) puis Swing (2002), de Tony Gatlif, le placèrent, temporairement du moins, sous le feu des projecteurs.

Né à Paris en 1954, TCHAVOLO a fait ses débuts Porte de Montreuil avant de rallier la région de Strasbourg. Considéré comme l'un des plus talentueux successeurs de Django, il est aussi celui des quatre qui, de par sa manière d'être, lui ressemble le plus : un homme tranquille, insaisissable, habité d'une virtuosité exceptionnelle.

TCHAVOLO vit aujourd'hui en Bretagne. Dans l'instant et avec trois fois rien : le clan, la famille, la pêche, les enfants, la route, un lieu chaleureux où l'on peut boire un coup et surtout partager la musique...

## LISTE ARTISTIQUE

**Angelo Debarre**

**Ninine Garcia**

**Moreno**

**Tchavolo Schmitt**

L'homme à la moto : Kroterz

## LISTE TECHNIQUE

Réalisateur ..... **Bruno Le Jean**

Image ..... **Bruno Romiguière**

Son ..... **Didier Codoul**

Montage ..... **Ange-Marie Revel**

Mixage ..... **Jean Holtzmann**

Directeur de production ..... **Rauridh Laing**

Producteurs ..... **Pascal Metge et Bruno Berthemy**

Producteurs associés ..... **Michel Muller et Jean Holtzmann**

Une production **Les Films du Veyrier**

en coproduction avec **Pepino Productions** et **Super Sonic**

avec la participation de **Orange Cinéma Séries**

**Région Alsace, Communauté urbaine de Strasbourg**

**Centre national du cinéma et de l'image animée**

avec le soutien de **l'Acisé - Agence nationale pour la cohésion sociale et**

**l'égalité des chances - Commission Images de la Diversité**

et du **Fonds Audiovisuel Musical du FCM**



ZELIG THE  
RESTORATION